

Annexe du Bulletin No 11
Le Centre du Vietnam
et son combat contre l'agent orange

L'histoire
en image



Mme Le Thi Thich, au village de Phong Nam, 95 ans, n'a jamais connu un jour heureux ni même serein. Son mari est décédé très jeune. Son fils est handicapé. Son petit-fils, né malformé, est atteint de maladie mentale. « *Tout cela c'est à cause de l'agent orange largué sur cette terre. Déjà pauvres, on est encore plus pauvres* », se lamente-t-elle en essuyant du revers de sa manche les larmes de ses yeux... Mais ses larmes sont épuisées.

A Dong Son, l'agronome Ho Quang Lân est l'unique homme de la localité à être diplômé de l'université d'agriculture de Huê. En 2004, il est nommé au poste de vice-président de la commune. Dès lors il propose différentes mesures de développement économique à la population locale : élevage de buffles, de bœufs, plantations d'herbes pour les nourrir, construction d'étables, fosses à compost pour fabriquer de l'engrais pour des plantations. Ho Quang Lân cherche néanmoins de nouvelles idées pour développer l'économie et améliorer la vie des habitants. « *Cette question me tourmente sans arrêt* », confie-t-il.

© **Manh Hùng**





Mme Phung Thi Huong, née en 1960, à Hoa Vang, dans la ville de Da Nang. Après 1975, elle est jeune volontaire dans les anciennes bases de la résistance à Quang Nam et Da Nang. En 1986, elle donne naissance à son premier fils, malformé. Se sachant contaminée par l'agent orange, elle passe des nuits blanches avant de prendre la décision la plus difficile de sa vie, celle d'emporter son enfant en abandonnant son mari. Sans un adieu. Par amour, elle a pris cette décision tragique pour élever seule son fils jusqu'à aujourd'hui.

© *Đoàn Khoa*

“Le frère” Nguyen Trung Hieu, 23 ans, un ressortissant vietnamien né et vivant en Allemagne, vient faire du bénévolat au Centre de protection des victimes de l’agent orange de Da Nang. Pour lui, parler avec ces enfants et les soigner est quelque chose de très important. Depuis trois ans, il collecte auprès des amis de son école entre 1 400 à 2 800 dollars par an, qu’il envoie aux victimes de l’agent orange et il est bien décidé à redoubler d’efforts.

© *Thu Hoa*





Nguyen Thi Quy Phuong peut passer des heures à éventer un enfant victime de l'agent orange/dioxine ou à lui murmurer des chansons. Elle-même handicapée depuis l'enfance (à cause de la dioxine), le corps fragile, elle se déplace avec difficulté. Pourtant Phuong a franchi tous les obstacles : elle est diplômée de l'université d'économie de Da Nang. « Si je n'avais pas été malade à plusieurs reprises, j'aurais eu la mention assez bien. » Phuong travaille aujourd'hui comme comptable à l'Association des victimes de l'agent orange de Hoi An (HAVA). Elle contacte aussi des donateurs et rend visite aux familles des victimes. « Il n'est pas facile pour moi de me déplacer. C'est ma colonne vertébrale qui encaisse, mais je me suis habituée », sourit légèrement Phuong.

© *Thu Hà*



Trop contents, les enfants s'assoient par terre pour partager des bonbons. Ils veulent m'offrir le dernier car "on ne sait pas comment se le diviser", m'expliquent-ils. Mais je leur demande : « *Et qui est le plus jeune d'entre vous ?* » Ils saisissent le sens de ma question et donnent alors le bonbon au benjamin du groupe et puis s'en vont, insouciant. Leur terrain de jeu se trouve juste à côté de la maison abandonnée, sur l'ancienne base aérienne des Américains. Quel avenir les attend ? Ils continuent de vivre sur cette zone contaminée, sans que personne ne les avertisse des dangers ni ne leur donne de consignes pour se protéger.

© *Phúc Thái*

Agé de 40 ans, le commandant Dao Duc Cuu est attaché à la terre de Dong Son depuis vingt ans. Travaillant au poste frontière de A Dot, ce vice-secrétaire du Comité du parti communiste de la commune a incité les officiers et soldats de son poste à contribuer d'une journée de salaire au projet pilote "jardin, étang, étable" qui aidait la famille de M.Ho Van Lich à améliorer ses revenus. Ce projet pilote, remarqué par les autorités militaires de la province, a fait des petits. Quatre autres postes frontaliers ont soutenu une vingtaine de projets similaires dans onze communes.

© Nguyễn Xuân





Le Tung Duong est né sourd-muet et a grandi dans une famille pauvre, abandonnée par le père. Petit, sans aucune autonomie, sa mère n'avait pas trouvé d'autre solution que de l'attacher dans la maison pour le protéger. Puis Duong est entré au Centre de protection des victimes de l'agent orange de Da Nang. Il a appris à coudre et à communiquer. Grâce à ses efforts, il a beaucoup progressé. Il aide même son enseignante à montrer ce qu'il faut faire à ses camarades, par exemple dans la phase compliquée d'assemblage des morceaux d'une chemise.

© Đoàn Lương



Lê Chi Phuong, 32 ans, est né dans une famille pauvre de 7 enfants. Victime de l'agent orange, il a été élevé par son oncle. Ne restant pas les bras croisés face à son sort, il gagne sa vie en vendant chaque jour des billets de loterie. A 6 h du matin, il part en fauteuil roulant parcourir les quartiers de Da Nang et rentre à la maison à 14 h. Il vend au plus 100 billets de loterie par jour et reçoit en général 50 000 dongs (environ 2,5 \$) de commission payée par l'agent de la loterie.